

Le Monde daté du 26 novembre 2021

« A Paris, le nouveau plan local d'urbanisme est un modèle du genre à ne pas suivre dans les écoles »

TRIBUNE

Guy Burgel

professeur de géographie urbaine à l'université Paris-Nanterre

Alors que la Mairie de Paris vient de rendre public le document programmatique qui fixe l'orientation générale de son PLU, le géographe Guy Burgel regrette, dans une tribune au « Monde », que la Ville se contente d'énoncer des vœux pieux plutôt que de se confronter à la réalité.

Tribune. En appui de son nouveau plan local d'urbanisme (PLU) « bioclimatique », en cours d'élaboration, la Mairie de Paris vient de rendre public son document programmatique, le projet d'aménagement et de développement durable (PADD). Il s'agit d'un modèle du genre à ne pas suivre dans les écoles d'urbanisme. J'ai pu, pendant des décennies, enseigner en quelques instants le [plan directeur de l'agglomération parisienne de Paul Delouvrier](#) (1965), avec un schéma simple : deux axes Sud-Est Nord-Ouest, encadrant la vallée de la Seine, limités par les cinq villes nouvelles, contrôlaient et ordonnaient la croissance parisienne.

Je serais bien en mal de le faire pour les orientations produites actuellement par l'Hôtel de ville. Si une politique urbaine se définit par l'articulation logique et chronologique entre ses enjeux stratégiques et l'issue possible de leurs contradictions, loin d'illustrer cette vertu, le texte apparaît souvent comme un inventaire de propositions légitimes, mais difficilement compatibles entre elles. Que l'on en juge.

Qui serait contre une « *ville inclusive et solidaire* », « *durable et vertueuse* », « *attractive et productive* », offrant « *un logement de qualité pour toutes et tous* » (entendons couches moyennes et populaires), permettant au surplus le développement d'une « *agriculture urbaine* », le tout dans une densification maîtrisée, maintenant ou restaurant des « *respirations* » nécessaires dans le tissu des quartiers ? Quand on sait par le document lui-même que la capitale a gagné environ 3 millions de mètres carrés construits de 2006 à 2020, tout en perdant quelques dizaines de milliers d'habitants, et que le renchérissement des prix immobiliers n'a pourtant cessé de s'affirmer, on ne comprend pas par quel coup de baguette magique, ces objectifs idéaux deviendraient soudain accessibles.

Il en est de même pour l'autre grand chantier de la ville : la transformation du boulevard périphérique en « *boulevard urbain, pacifié, habité et végétalisé* ». Là encore, qui serait opposé à la suppression de cette nuisance respiratoire, acoustique et visuelle, subie quotidiennement par des dizaines de milliers de Parisiens ? Mais on ne dit mot du problème politique majeur que pose la frontière durable – depuis 1860 ! – entre Paris et sa banlieue, et surtout des moyens de substitution à la fonctionnalité circulatoire majeure d'une artère vitale, dans l'état actuel, pour la mobilité des habitants et le transport des marchandises. Toujours la vertu proposée en lieu et place de la réalité.

Economie de la baguette de pain

A moins que l'on attende de l'utopie du moment, « *la ville du quart d'heure* », la résolution miraculeuse de toutes les contradictions du temps. La proposition fleure bon l'urbanisme... soviétique fonctionnaliste des années 1960, qui voyait la ville comme une juxtaposition de « *microrayons* », fermés, de quelques dizaines de milliers d'habitants, enserrant en leur sein les services à la population locale (écoles, aires de loisirs et de jeux), tandis que les commerces étaient rejetés à la périphérie du quartier. Passons sur les échecs cuisants de la méthode amplifiés par les rigidités du système communiste. Mais qui ne voit que cette atomisation des mobilités est à l'échelle de l'économie de la baguette de pain, et pas du fonctionnement d'une métropole mondiale complexe, dont on se plaît par ailleurs à louer les performances et les patrimoines.

Et quand, faute d'être politique, le document n'est pas idéologique, il est muet sur de grands défis sociétaux de la capitale. On a déjà évoqué la gentrification croissante de la quasi-totalité des arrondissements parisiens. On ne luttera pas contre ces dissymétries sociales, plus encore que spatiales, simplement en ajoutant quelques logements sociaux à tous les programmes immobiliers de la capitale. De la même façon, on ne sait pas comment l'épuration continue des fonctions économiques vers toujours moins d'activités productives, industrielles et artisanales, et toujours plus de services du secteur tertiaire supérieur, pourrait être compensée par une « *économie sociale et solidaire* », dont les contours sont aussi flous que le contenu incertain. Et n'est jamais évoquée la lutte contre l'échec scolaire, très inégalement réparti dans la capitale : il est pourtant, à long terme, la clé de beaucoup des contradictions relevées, et la Ville est responsable, au moins des établissements, pour deux niveaux scolaires (écoles élémentaires et collèges).

Enfin, l'échelle métropolitaine (région et Grand Paris) qui est le véritable territoire de traitement de tous ces défis, économiques, sociaux et environnementaux, n'est toujours invoquée que de façon incantatoire : Paris, « *ville-monde* », « *au cœur de l'Île-de-France, au centre de la Métropole* ». On ne débloquera pas ainsi l'impasse du gouvernement politique de la capitale.

Il y a deux décennies, on travaillait à la Mairie de Paris, à l'articulation du PLU de la capitale en préparation, avec le schéma d'aménagement régional en cours d'élaboration. Il y a plus d'une décennie, dix des meilleures équipes d'urbanistes mondiales rivalisaient d'imagination pour préfigurer le Grand Paris. L'histoire ne balbutie pas seulement. Parfois, elle paraît régresser.

Guy Burgel a dirigé l'ouvrage « *Ville et Covid : un mariage de raisons* » (Karthala, 220 pages, 20 euros).

Guy Burgel (professeur de géographie urbaine à l'université Paris-Nanterre)